

10 Société et Culture

Musique/Deuxième édition du jeu concours Trace Airtel musique star

Les cinq nominés gabonais connus

LLIM
Libreville/Gabon

CINQ jeunes gabonais, nominés à la deuxième édition de Airtel Trace Music Star, l'une des plus grandes opérations de détection de nouveaux talents musicaux jamais organisée en Afrique, selon les initiateurs, ont été présentés, hier, dans une discothèque du quartier Louis.

Il s'agit de Ginaelle Tsomonon, Franck Mouketou, Arnaud Eyagha Edzo, Chandrica Adididet et Leïla Bella Ossima. Ils constituent la cuvée de jeunes chanteurs élus parmi les



Photo : LLIM



Photo : LLIM

La lauréate de la première édition, Shann'l La kinda, prodiguant des conseils aux finalistes. Photo de droite: De g. à d., les cinq finalistes aux côtés des membres du jury, de l'huissier de justice et du DG de Direct prod et représentant de Trace TV.

centaines de candidatures. Cette présentation a eu lieu au cours d'une conférence de presse animée par Edgard Yonkeu, directeur général de Direct Prod et

représentant de Trace TV, assisté du directeur marketing d'Airtel Gabon, Cyril Ondzigui, de l'huissier de justice commis par le cabinet d'études Oberdeno, en

charge de l'authenticité des votes, et de quelques membres du jury.

Le vote qui s'est déroulé sous anonymat, uniquement sous identification de

la voix, du numéro de téléphone et du code attribué, avec pour principe : "Call, Sing et Win", en français : "appelle, chante et gagne", a été suivi par un jury authentifié par le cabinet d'huissiers précité.

La finale prévue le 6 mai 2016 retiendra une seule candidature, qui représentera le Gabon lors de l'étape panafricaine, à Lagos au Nigeria en juin 2016. Ainsi, les votes sont attendus au numéro court 609, précédé des identifiants de chaque compétiteur (Gin, Fra, Arn, Cha et Leï).

Une tournée est ensuite prévue aux côtés de la superstar américaine Keri Hilson, pour une séance de

coaching à Atlanta (USA). Pour le directeur du marketing d'Airtel, il s'agit d'une opportunité à saisir pour les heureux nominés, car « vivre son rêve, c'est maintenant », a-t-il lancé à l'endroit des cinq retenus.

A l'unanimité, les participants ont exprimé leur fierté d'être arrivés à cette étape de la compétition. La lauréate de la première édition, Shann'l La kinda, a, quant à elle, prodigué quelques sages conseils.

« Il n'y jamais d'échec, chaque épreuve permet de tirer le meilleur. Votre véritable adversaire c'est la peur et non votre voisin », a-t-elle dit.

Vient de paraître

"Les valeurs dans la société gabonaise"

RN
Libreville/Gabon

C'est le sujet et le titre de l'ouvrage collectif conduit par Eugénie Eyeang et Romaric Franck Quentin De Mongaryas, enseignants-chercheurs à l'Ecole normale supérieure de Libreville. En 504 pages réunissant une quarantaine de contributions scientifiques de haut niveau, ce livre, paru chez Odem, offre un large éventail des regards sur la notion de valeur, prise en rapport avec un objet précis, un environnement particulier, une situation singulière. Enrichissant.

CET ouvrage fera date. Au moins pour deux raisons. D'abord, parce qu'il traite d'une question qui se trouve au cœur de l'action

humaine. Quel acte, quelle attitude, quel propos ne trahissent par exemple l'origine sociale de son propriétaire sous le rapport des valeurs ? Ensuite, parce que, en effectuant un état des lieux tout en dressant des perspectives, il dessine une radiographie de la société gabonaise d'aujourd'hui, sous l'angle des normes, des us et coutumes, comme une photographie appelée à témoigner pour demain.

Mais encore précise-t-il ce qu'il faut entendre par « valeurs », une notion essentielle dans tous les domaines de la vie humaine. « Pour chacun d'entre nous, les valeurs sont pour une part un héritage, un acquis provenant de notre éducation, de notre milieu socioculturel, de notre religion, en somme de toutes les personnes ou groupes



Photo : DR

sociaux ayant une influence sur nous. Ce sont des croyances (Rokeach, 1968) ou des préférences collectives (Bourdon et Bourricaud, 1983). C'est également ce que les hommes apprécient, estiment, désirent obtenir, recommandent, voire proposent comme idéal (Rezsohazy, 2006) », indi-

quent les coordonnateurs du projet.

A quoi il faut ajouter que les valeurs peuvent être personnelles, centrales dans une société, globales, structurantes du comportement, relatives et liées les unes aux autres. « Elles expriment les besoins, les traits de personnalité, les attitudes, la culture, les normes sociales et les styles de vie. Le concept de valeur a quatre dimensions : objet de la valeur (nation, famille, travail, etc.), valence de la valeur (bonne ou mauvaise, utile ou inutile, etc.), caractère plus ou moins normatif de la valeur (être patriote, être fidèle, etc.), porteurs de la valeur (acteurs individuels-parents ou collectifs - parti politique, ou groupes sociaux) », précise Eugénie Eyeang et Romaric Franck Quentin De

Mongaryas dans leur propos introductif.

Dans leur démarche d'ensemble, tous les contributeurs de cet ouvrage ont pris appui sur les principes théoriques de l'axiologie et de la praxéologie, qui s'occupent respectivement des valeurs morales et de l'action humaine d'un point de vue concret. Si, sur le plan méthodologique, l'orientation sociologique et phénoménologique a été retenue - avec des données recueillies sous forme de questionnaires, d'entretiens semi-directifs, d'observations directes et indirectes, d'études de cas et d'analyses documentaires -, c'était pour coller à la réalité du terrain, dans la mesure où chaque article questionne un sujet particulier en rapport avec la société globale ou l'école, les médias ou l'université,

les forces de sécurité ou les agents de la fonction publique, etc.

Aussi l'ouvrage se découpe-t-il en trois grandes parties. Dans la première, « État des lieux », l'on retrouve les contributions qui esquissent une analyse de la situation d'ensemble en rapport avec le délitement, la crise des valeurs dans le corps social gabonais. Dans le deuxième, « Enjeux », il est question de repenser la place des valeurs dans le processus de socialisation par le canal de l'Ecole. La dernière partie, « Perspectives », propose des contributions théoriques et prospectives avec pour enjeu le retour à une éducation aux valeurs et surtout la recherche des voies et moyens y menant.

Santé/Lutte contre le Sida et les IST

Les comportements à risque en question

C.O.
Libreville/Gabon,

Ce thème a été, entre autres, au centre de la conférence-débat animée, dernièrement, par un ensemble d'associations et d'organismes engagés dans la lutte contre ce fléau.

L'ORGANISATION non gouvernementale (ONG) Belle Vie, que préside Joseph Simba, en partenariat avec la direction générale de la Prévention du sida (DGPS), et d'autres associations (Renaps/AJ, Mezo Plus Santé, l'Oplas, Zoumoundji Gabon, Nouveau Santé Plus, le Lions Club Samba, etc.) ont organisé une conférence-débat, dernièrement, dans un lycée

de Libreville. Parmi les thèmes débattus, la différence entre le VIH et le Sida, les pratiques à risque, les raisons de la hausse de la prévalence, les Infections sexuellement transmissibles (IST), etc. Jerry Onanga Mbourou, secrétaire exécutif de l'association Nouveau Santé Plus, a relevé que le VIH (Virus immuno déficient acquis) est la situation où une personne est atteinte, sans pour autant faire la maladie. Par contre, le Sida est cet autre virus qui, s'il s'ajoute au VIH, ouvre la porte aux maladies, telle que la diarrhée et autres, et finissent par affaiblir les anticorps du porteur.

«Le VIH est le début de la maladie. Et c'est le Sida qui la fait évoluer, si le malade ne se soigne pas ou s'il subit un mauvais traitement»,



Photo : CHRIS OYAME

Dr Francky Onanga Moussavou (g) et le président de l'ONG Belle Vie, Joseph Simba, en concertation. Photo de droite: Plusieurs élèves ont reçu des rudiments sur la lutte contre le VIH/Sida.



Photo : CHRIS OYAME

explique Jerry Onanga Mbourou. Il a rappelé que le VIH et le Sida ne sont pas des maladies utopiques, mais bel et bien réelles, opportunistes et qui tuent, si l'on n'y prend garde.

Compte tenu du fait que les jeunes affichent généralement des comportements à risque, l'exposant a incité ceux-ci à prendre conscience de ce danger et

d'être interactifs dans leur vie.

Les pratiques à risque avant et pendant les rapports intimes ont également été évoquées. D'où l'importance du test de dépistage et de l'usage du préservatif. «Nos enquêtes prouvent que les grands moments à risque sont généralement la période électorale, l'organisation des

grandes manifestations comme la Coupe d'Afrique des nations, etc., Les jeunes y sont très exposés. A chacun de faire très attention, parce que rien ne vaut la vie», a indiqué Joseph Simba.

Selon le Dr Francky Iwanogou Moussavou, médecin des hôpitaux du Gabon, malgré la sensibilisation tous azimuts, le nombre de

malades va grandissant. D'où son approche différente aux explications classiques lors de certaines campagnes de sensibilisation, en mettant le doigt sur les questions que les programmes de lutte contre cette maladie n'abordent pas souvent. A son avis, la prévalence est en hausse du fait de la négligence des règles de protection.

Par ailleurs, les difficultés économiques peuvent parfois entraver la disponibilité des antirétroviraux dans les Centres de traitement ambulatoire (CTA) ainsi que les réactifs dans les laboratoires. Comme c'est le cas actuellement dans notre pays.

La cérémonie s'est achevée par la distribution de 3 000 préservatifs et des dépliés.